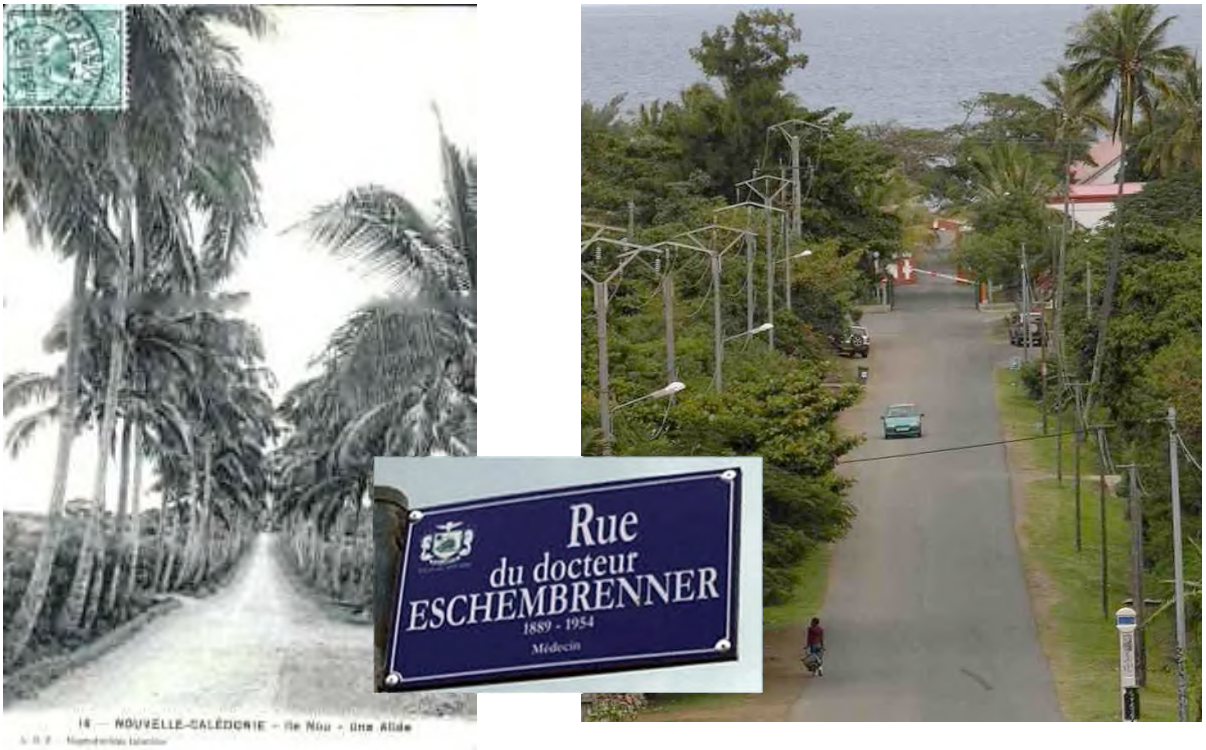
ESCHEMBRENNER Léon (1889-1954). Premier médecin calédonien.

Léon Eschembrenner est né à Moindou (Nouvelle-Calédonie) le 21 octobre 1889.
Son grand-père, Jean Eschenbrenner, originaire d'Alsace et fuyant le régime de Bismarck, fut le premier de la famille à s'installer à Moindou en 1873, pour assurer l'approvisionnement des bagnards de Fort Teremba. La famille modifia le nom en plaçant un « m » devant le « b » pour bien affirmer son choix de la France.
Léon Eschembrenner fit ses études primaires et secondaires à Moindou mais, faute de lycée à Nouméa, il fut obligé de rentrer à Marseille en 1908, pour terminer son cursus.
En 1911, il entre à Santé navale (mat. 198) et en sort le 8 septembre 1916 avec le diplôme de « médecin de colonisation ». Sa thèse, soutenue le 8 novembre 1916, s'intitulait *Contribution à l'étude des plaies du crâne en chirurgie de guerre.*
Au lieu d'aller sur le front, comme tous les jeunes de sa génération, il est affecté en Indochine, d'abord à l'hôpital de Phnom Penh, d'où il gardera le souvenir d'avoir soigné la princesse Sisowath Kassamak Nearirath Serey Vatthana qui allait devenir la mère du prince Norodom Sihanouk, puis à Hanoï.
En 1920, le décés brutal de son père sous un tramway à Marseille l'oblige à rentrer en France. Il demande à être affecté en Nouvelle-Calédonie et part pour le CHS de Nouville, un quartier de Nouméa. Toutes ses affectations suivantes seront en Nouvelle-Calédonie : La Foa, Bourail, Koné, Ponérihouen, etc.
À sa retraite, dans son village de Moindou, il partagera son temps entre la culture du café et les soins aux malades de Moindou et de la tribu de Moméa. De 1942 à 1945, il donnera également ses soins aux soldats américains pendant l'occupation de l'armée américaine lors de la Guerre du Pacifique.
Léon Eschembrenner décède à Moindou le 28 mars 1954, des suites d'une dysenterie amibienne contractée en Indochine.

Le nom d'Eschembrenner a été donné à la rue qui mène au CHS de Nouville.



L'allée du Dr Eschembrenner hier et aujourd'hui